

DE MAISTRE GUILLAUME DE SAINT AMOUR.

« Vous qui alez parmi la voie,
Arestez vous et chascuns voie
3 S'il est dolor tel com la moie »¹,
Dist sainte Yglise.
« Je fui sor ferme pierre assise ;
6 La pierre esgrume et fent et brise,
Et je chancele.
Tel gent se font² de ma querele³
9 Qui me metent en la berele :
Les miens ocient
Sanz ce que pas ne me desfient⁴,
12 Ainz sont a moi, si comme il dient
Por miex confondre.
Por ce font il ma gent repondre⁵
15 Que nus a els n'ose respondre⁶
Ne més que sire.
Assez pueent chanter et lire⁷,
18 Més moult a entre fere et dire⁸ ;
C'est la nature :
Li diz est douz et l'uevre dure ;
21 N'est pas tout or quanc'on voit luire.
Ahi ! Ahi !
Com sont li mien mort et trahi
24 Et por la verité hai⁹
Sanz jugement¹⁰ !

¹ JÉRÉMIE, *Lamentations*, I, 12.

² *Tel gent*, les Frères. — *se font*, « feignent d'être ».

³ 8-13. L'un des thèmes du *De Periculis* (pp. 28-30 et 55) ; cf. *Collectiones*, p. 319-321 et *Règles (F)*, v. 175-180.

⁴ « sans déclaration de guerre ».

⁵ « Ils font que les miens se tapissent, parce que... »

⁶ 15-16. « nul n'ose leur répondre sinon *sire* » n'a pas de sens, d'autant qu'ici *respondre* (cf. *D* 98 ; *H* 274) doit signifier « contredire, s'opposer à ». De plus, *sire* ne peut guère être un nom ; car, lorsque *ne mais que* est suivi d'un nom, ou d'un équivalent, ce nom est normalement en même fonction grammaticale (sujet ou complément) que le nom précédent, ou son équivalent, qu'il rectifie (à Godefroy, V, 91c, ajouter *Roland*, v. 217, 1309, 2759, 3338). D'autre part, *ne mais que*, signifiant « sauf que », peut être suivi d'un verbe faisant pendant à un verbe antérieur. Aux exemples recueillis par A. TOBLER, *V. B.*, III, n° 13, p. 84, ajouter *Auberee*, d'après le ms. fr. 837 de la Bibl. nat., fol. 41 v° B : « ne *sai...* que devint li sorcos, ne *més* que je *souche* Que ge l'oubliai... » ; *Dit dou Secretain* (M. R., t. VI, p. 135, v. 534 : « Par un petit ne m'a *tué*, ne mais que je *chai...* » Dans notre passage, lire donc probablement *s'ire* (de *s'irier*) et comprendre : « nul n'ose leur résister, sauf qu'il s'indigne (tout en s'indignant) ».

⁷ *chanter et lire*, métaphore : c'est-à-dire prétendre en paroles.

⁸ Cf. *D* 92.

⁹ *por la verité* « à cause de la vérité (qu'ils défendent) ».

Ou Cil qui a droit juge ment¹¹,
 27 Ou il en avront vengeance,
 Combien qu'il tart :
 Com plus couve li feus, plus art¹².
 30 Li mien sont tenu por musart,
 Et jel compere.
 Pris ont Cesar, pris ont saint Pere¹³,
 33 Et s'ont emprisoné mon pere¹⁴
 Dedenz sa terre.
 Cil ne le vont gueres requerre¹⁵
 36 Por qui il commença la guerre,
 C'on nes perçoive¹⁶.
 N'est més nus qui le ramentoive :
 39 S'il fist folie, si la boive¹⁷ !
 Hé ! arcien¹⁸,
 Decretistre, fisicien,
 42 Et vous la gent Justinien
 Et autre preudomme ancien,
 Comment souffrez en tel lien
 45 Mestre Guillaume,
 Qui por moi fist de teste hiaume¹⁹ ?
 Or est fors mis de test roiaume
 48 Li bons preudon,
 Qui mist cors et vie a bandon.
 Fet l'avez de Chastel Landon²⁰

¹⁰ Cf. C 43 et note.

¹¹ 26-27. Cf. F 102-103.

¹² Cf. AQ 78. Proverbe (Morawski, n° 2083, et variantes).

¹³ *ont*, sujet : les Frères. — *Cesar*, le roi de France ; *saint Pere*, le pape. Cf. v. 175-176.

¹⁴ *mon pere*, Guillaume de Saint-Amour.

¹⁵ 35-36. *Cil... por qui*, ceux de l'Université.

¹⁶ « par peur de se découvrir ».

¹⁷ Selon le proverbe (Morawski, n° 1939).

¹⁸ 40-42. Appel à ceux des trois Facultés des Arts, de Décrets et de Médecine. Le droit romain (Justinien) s'enseignait à la Faculté de Décrets, à côté du droit canon. Noter que la Faculté de Théologie n'est pas nommée.

¹⁹ « qui a exposé sa tête aux coups pour me protéger ».

²⁰ 50-52. *De l'apostoile* (Crapelet, *Proverbes et dictons*) : « la moquerie de Chatel Landon » ; — *Sone de Nansai*, v. 819-830 : « Castiau Landon, l'endroit ou repairent li mokeur » ; — Guillaume DE DIGUEVILLE, *Pèlerinage de la vie humaine*, v. 7633 : « Et pour ce sui moqueresse... : nulle telle a Chatiau Landon pour denier ne troveroit on » ; — JUBINAL, *Mystères inédits*, t. I, p. 263 : « Il fu né de Chateau Landon... : jamais il ne dormiroit aise s'il ne moquoit » ; — LEROUX DE LINCY, *Proverbes*, t. I, p. 220 (sans référence) : « Chateau Landon... : personne n'y passe qui n'ait son lardon ». Il faut donc lier le vers 51 au précédent (d'ailleurs selon l'usage le plus fréquent de l'auteur).

Le passage, si l'idée générale y est claire, n'en est pas moins difficile. « Vous lui (*l'* = *li* ?) avez fait la moquerie de Châtel-Landon » (= « vous vous êtes moqué de lui ») est une expression du type « faire à quelqu'un la compagnie Tassel » (cf. *Romania*, VII, 1878, p. 5). — Mais *Me vendez* s'interprète mal. Est-ce « vous me trahissez » ? *Me*, atone, au lieu de *moi*, n'y fait pas obstacle (on le trouve notamment dans des interrogatives : *Feuillée*, v.1083, « Me volés mener pendre ? », et aussi dans des exclamatives : cf. E 50, « Me

51 La moquerie :
 Me vendez, par sainte Marie !
 J'en doi plorer, qui que s'en rie :
 54 Je n'en puis mais²¹.
 Se vous estes bien et en pais,
 Bien puet passer avril et mays^{22 23} !
 57 S'il encarcha por moi tel fais,
 Je li enorte
 Que jus le mete, ou il le porte²⁴,
 60 Que ja n'ert nus qui l'en deporte,
 Ainz i morra
 Et li aferes demorra²⁵.
 63 Face du miex que il porra :
 Je n'i voi plus. fol 316 r^o
 Por voir dire l'a l'en conclus²⁶ ;
 66 Or est en son païs reclus,
 A Saint Amor,
 Et nus ne fet por lui clamor.
 69 Or i puet fere lonc demor
 Que je l'i lais,
 Quar Verité a fet son lais²⁷ ;
 72 Ne l'ose²⁸ dire clerc ne lais.

gart cil Dieus ! ») ; mais le sens *vendre* = « trahir » est mal attesté. — Si *me* était un datif, *vendre* pourrait signifier « jouer un mauvais tour, duper » ; mais en ce cas le verbe s'accompagnerait d'un complément de chose (Guillaume le Maréchal, v. 11552 : « volez me vos vendre la briche ? », — JUBINAL, *Nouveau Recueil*, I, 285 : « qui vendent [= affectent pour tromper] une simple chiere »). Ce complément pourrait être ici *de Chatel Landon la moquerie* ; mais il faudrait alors admettre une construction apo choinou de ces mots, ce qui n'est guère probable.

²¹ *n'en pouvoir mais* signifie aujourd'hui « n'être pas cause, n'être pas responsable d'une chose » et se trouve déjà en ce sens dans la *Rose*, v. 3651 et 3690. Ici, l'idée est celle d'une chose qu'on ne peut éviter, comme généralement ailleurs et comme en d'autres passages de Rutebeuf (*G* 49 et 60 ; *AG* 58 et 107 ; *AH* 62 ; *AL* 20 ; *AM* 68).

²² *avril et mai*, premiers mois du printemps (cf. *AG* 58 ; *AL* 81). Ici, la notion de printemps équivaut à celle d'année : « les années peuvent bien passer » et, sous-entendu, « vous n'en ferez rien de plus ». Cf. *G* 50-51 ; *AS* 849-854. Le sens d'années qui passent est bien visible dans la *Rose*, v. 3652 : « maintes fois est avris et mais passez qu'onques n'eüsmes blasme ».

²³ 56-64. Paroles de dépit et d'amertume, à ne pas prendre comme un conseil véritable.

²⁴ *Ou*, « ou bien ». — *porte*, subjonctif, comme *deporte*, malgré l'*e* final, qui n'est pas nécessairement imputable à l'auteur (: *enorte*, ind. pr. 1).

²⁵ « l'affaire en restera là ».

²⁶ « Parce qu'il disait vrai, on l'a déclaré dans l'erreur. » Pour le changement de sujet, cf. *Rose*, v. 12259 : « qui m'estes ci venu blasmer et por voir dire mesasmer ». — *conclure*, originairement terme d'école (« enfermer dans un syllogisme » et « mettre à bout d'arguments »), pris ensuite métaphoriquement (« convaincre d'erreur et réduire au silence »). Cf. *L* 163 ; *AV* 187 ; *BD* 220-224. Ajouter aux exemples, mal traduits, de Godefroy : *Rose*, v. 7450, 15470, 21178 ; *Renart*, XII, 639 ; *Gilote et Jehane* (JUBINAL, *Nouv. Rec.*, II, p. 33) ; *Vilain qui conquist paradis*, v. 107 ; etc.

²⁷ 71-72. Les deux mêmes vers dans *G* 52-53. — *a fet son lais* « a fait son testament », donc « est à l'article de la mort ». Dans *AM* 143, le sens est « faire son deuil de, se résigner à ».

²⁸ l' renvoie à la notion abstraite de *verité*, incluse dans l'appellatif *Verité* du vers 71.

Morte est Pitiez²⁹
 Et Charitez et Amistiez ;
 75 Fors du regne les ont getiez
 Ypocrisie
 Et Vaine Gloire et Tricherie
 78 Et Faus Samblant et dame Envie
 Qui tout enflame.
 Savez por quoi chascune est dame ?
 81 C'on doute plus le cors que l'ame³⁰ ;
 Et d'autre part
 Nus clers a provende ne part
 84 N'a dignité que l'en depart,
 S'il n'est des lor³¹.
 Faus Samblant³² et Morte Color
 87 Emporte tout : a ci dolor
 Et grant contrere.
 Li douz, li franz, li debonere,
 90 Cui l'en soloit toz les biens fere,
 Sont en espace ;
 Et cil qui ont fauve la face³³,
 93 Qui sont de la devine grace
 Plain par defors³⁴,
 Cil avront³⁵ Dieu et les tresors

²⁹ 73-74. Même alliance des trois termes dans *AD* 89-90.

³⁰ L'on craint la menace physique plus que le péril de l'âme.

³¹ *des lor*, « des leurs », renvoyant grammaticalement aux vices énumérés dans les vers 76-78, mais, par l'intention, aux Jacobins.

³² Cf. *Rose*, v. 12033-12096, où Jean de Meung, parlant de Faux Semblant et d'Astenance, dit de celle-ci :

12067 El ressembloit, la pute lisse,
 Le cheval de l'Apocalisse,
 Qui senefie la gent male
 12070 D'Ypocrisie, teinte et pale ;
 Car cil chevaus seur sei ne porte
 Nule couleur, fors pale et morte.

C'est l'interprétation de l'Apocalypse, VI, 8, donnée par Guillaume de Saint-Amour et ses sectateurs (*De Periculis*, p. 29 ; Sermon sur Jacques et Philippe, p. 496 ; *Responsiones*, § 34). Ce fait empêche de décider si la ressemblance des vers de Jean de Meung avec ceux de Rutebeuf (cf. *D* 54, et ci-après v. 92) doit s'expliquer par un rapport de dépendance plutôt que par une origine commune.

³³ Dans *A*, *fauue*, le second *u* étant exponctué de la même encre et remplacé en marge par *c* ; dans *B*, *fauve* ; dans *C*, primitivement *fauce*, avec insertion postérieure d'un trait, soit pour insérer un *l* entre *u* et *c* (mais ailleurs le scribe écrit *fauce*), soit pour faire du *c* un *v* (mais ailleurs il n'écrit *v* qu'à l'initiale des mots). L'adjectif *fauve*, indiquant une couleur, a rendu, dès la fin du XII^e siècle, l'idée de fausseté. Si c'est le mot que Rutebeuf a employé, c'est également en ce sens (cf. v. 93-94), déjà courant. Mais il a pu penser, en même temps, au *pallidus* de l'Apocalypse (voir note précédente) que les exégètes modernes rendent encore par « pâle » ou par « jaune ».

³⁴ *par defors*, « extérieurement, en apparence ».

³⁵ « Ces gens là auront à la fois Dieu et les trésors terrestres qui font l'aise du corps », *Avoir Dieu* c'est « avoir le paradis s : cf. R 289 ; U 36 ; et Tobl.-Lom., I, 762, 16-24.

96 Qui de toz maus gardent les cors.
 Sachiez de voir,
 Moult a sainte chose en avoir^{36 37},
 99 Quant tel gent le vuelent avoir³⁸
 Qui sanz doutance
 Ne feroient³⁹ por toute France
 102 Jusqu'au remors de consciance.
 Més de celui⁴⁰
 Me plaing qui ne trueve nului,
 105 Tant ait esté amez de lui,
 Qui le requiere⁴¹ ;
 Si me complaing en tel maniere :
 108 Ha ! Fortune, chose legiere,
 Qui oins devant et poins derriere⁴²,
 Comme es marrastre !
 111 Clergié⁴³, comme estes mi fillastre !
 Oublié m'ont prelat et pastre,
 Chascuns m'esloingne ;
 114 A poi lor est de ma besoingne.
 Sejourner l'estuet en Borgoingne⁴⁴
 Mat et confus ;
 117 D'iluec ne se mouvra il plus,
 Ainz i sera ce seureplus
 Qu'il a a vivre,
 120 Que ja n'ert nus qui l'en delivre.
 Escorpion, serpent et guivre
 L'ont assailli ;
 123 Par lor assaut l'ont mal bailli,
 Et tuit mi droit li sont failli⁴⁵
 Qu'il trait avant.
 126 Il avroit pais, de ce me vant⁴⁶,

³⁶ *avoir*, « les richesses », reprend l'idée de « tresors » du vers 95.

³⁷ 98-102. Suite de l'idée que les biens de l'Église, enlevés à ses membres authentiques, sont passés aux mains des Frères. La phrase est ironique : « (Il faut croire que) les richesses sont une bien sainte chose quand on les voit recherchées par des gens (les Frères) qui certainement (à les en croire) refuseraient, leur offrit-on toute la France, d'aller jusqu'au remords de conscience ».

³⁸ *la* (leçon de A), renvoyant à *chose*, est admissible, bien que *le* (leçon de B, C) semble préférable, renvoyant à *avoir*, mot majeur.

³⁹ *feroient*, « agiraient ». Pour le tour de l'expression, cf. *Testament de Jean de Meung*, p. 60 : « L'en trueve bien entre euls (les Frères) mainte bonne personne qui ne se mesferoient por Rains ne por Peronne ».

⁴⁰ *de celui*, « pour celui » (Guillaume).

⁴¹ « qui réclame son retour ».

⁴² Même image, à propos de Fortune, dans la *Rose*, v. 5048-62 et aussi dans *Pierre de la Broce* (*Romania*, LVIII, 1932), v. 109-110 (par comparaison avec le scorpion).

⁴³ *clergié*, compris dans C comme *clergie*.

⁴⁴ *Borgoingne*, le comté dont relevait Saint-Amour.

⁴⁵ 124-125. « Il est privé de tous mes droits (ceux de l'Église) dont il est le défenseur ».

S'il voloit jurer par couvant
 Que voirs fust fable,
 129 Et tors fust droiz, et Diex deable,
 Et fors du sens fussent resnable,
 Et noirs fust blanz.
 132 Més por tant⁴⁷ puet user son tans
 En tel estat, si com je pans,
 Que ce deïst
 135 Ne que jusques la mesfeïst,
 Comment que la chose preïst⁴⁸ ;
 Quar ce seroit
 138 Desleutez, n'il nel feroit,
 Ce sai je bien : miex ameroit
 Estre enmurez⁴⁹
 141 Ou desfez ou desfigurez ;
 N'il n'ert ja si desmesurez,
 Que⁵⁰ Diex ne veut.
 144 Or soit ainsi comme estre puet !
 Encor est Diex la ou il seut⁵¹,
 Ce sai je bien :
 147 Je ne me desconfort de rien.
 Paradis est de tel merrien
 C'on ne l'a pas,
 150 Por Dieu flater⁵², isnel le pas ;
 Ainz covient maint felon trespas
 Au cors soufferre :
 153 Por cheminer parmi la terre⁵³,
 Por les bones viandes querre
 N'est on pas sains.
 156 S'il muert por moi, s'ert de moi plains.
 Voir dire⁵⁴ a cousté a mains
 Et coustera ;
 159 Més Diex, qui est et qui sera⁵⁵,

⁴⁶ 126-131. Voir Notice.

⁴⁷ *por tant... que* (v. 134), « aussi longtemps que, avant que ».

⁴⁸ « quoi qu'il doive advenir ».

⁴⁹ 140-141. Cf. C 102. Le texte de B donne le sens : « il ne le ferait pas, je le sais bien : il aimerait mieux être emprisonné ou défiguré tout vif que d'être jamais si audacieux. Il ne veut pas le faire ».

⁵⁰ *Que*, « Car ».

⁵¹ Formule d'espérance ; cf. *Du segretain moine* (M. R., t. V, p. 217), v. 72 : « Encor est-il (Dieus) la ou il sielt. »

⁵² *por... flater*, « en flattant ».

⁵³ 153-155. *Por*, instrumental. « Il ne suffit pas de cheminer... pour être saint. » Contre les Frères *semper ambulantes* et *gyrovagi*, et *bona hospitii quaerentes*.

⁵⁴ Allusion au proverbe « aucune fois voir dire nuit » (Morawski, n° 175) ; en latin, Werner, L 47 : « Lites interdum fert qui vult dicere verum. » Cf. J 209.

⁵⁵ 159-161. Selon le proverbe : « En pou d'eure Deus labeure ». (Morawski, n° 679).

S'il veut, en pou d'eure fera
 Cest bruit remaindre :
 162 L'en a veü remanoir graindre⁵⁶.
 Qui verra deus cierges estaindre⁵⁷,
 Lors si verra fol 316 v^o
 165 Comment Jhesucrist ouverra,
 Qui maint orguillex a terre a
 Plessié et mis.
 168 Se il⁵⁸ est por moi sanz amis,
 Diex s'ert en poi d'eure entremis
 De lui secorre.
 171 Or lera donc Fortune corre⁵⁹,
 Qu'encontre li ne puet acorre⁶⁰,
 C'est or la somme.
 174 Ou a il nul si vaillant homme
 Qui, por l'apostoile de Romme⁶¹
 Ne por le roi,
 177 Ne vout desreer son erroi,
 Ainz en a souffert le desroi
 De perdre honor ?
 180 L'en l'apeloit mestre et seignor,
 Et de toz mestres⁶² le greignor
 Seignor et mestre.
 183 Li enfant que vous verrez nestre
 Vous feront encor herbe pestre⁶³,
 Se il devienent
 186 De cels qui ensamble se tienent^{64 65}
 Et cil vivent qui les soustienent⁶⁶
 Que j'ai descrit⁶⁷.
 189 Or prions donques Jhesucrist
 Que cestui mete en son escrit⁶⁸

⁵⁶ « On en a vu cesser tel (bruit) qui était plus grand. »

⁵⁷ Façon usuelle de mesurer le temps d'après la durée d'un cierge allumé.

⁵⁸ *Il*, Guillaume.

⁵⁹ Formule de résignation. Cf. *AM*, 134.

⁶⁰ *acorre*, leçon de *B*, meilleure pour le sens et qui évite la rime du même au même.

⁶¹ 175-176. *por*, « malgré ».

⁶² *mestres*. La leçon *autres* de *C* serait meilleure.

⁶³ *Vous feront... pestre*, « vous mèneront comme du bétail, comme des imbéciles ». Cf. *G* 43 ; *BD* 241. — Aux exemples recueillis par TILANDER, *Lexique du Roman de Renart* (s. v. *pestre*) ajouter : Gautier DE COINCI (A. LANGFORS, *Miracles de G. de C.*, p. 105, v. 285) ; *Bible Guiot*, v. 2596 ; *Lai d'Aristote* (édit. Delbouille), v. 166 ; *Lamentations de Mabieu*, 1. II, v. 1029 ; etc.

⁶⁴ *devienent de cels*, « passent aux rangs de ceux ». Cf., pour l'expression, *AE* 157.

⁶⁵ Les Frères.

⁶⁶ Le vers vise spécialement le pape Alexandre IV et le roi de France. Cf., pour l'espoir qu'il dissimule, *J* 107-123 et 135-140, et *L* 80-83 et 118-120.

⁶⁷ *que j'ai descrit* se rapporte à la fois aux Frères (v. 186), et à leurs soutiens (v. 187).

Et en son regne,
 192 La ou les siens conduit et maine ;
 Et si l'en prit⁶⁹ la souveraine⁷⁰
 Virge Marie
 195 Qu'avant que il⁷¹ perde la vie
 Soit sa volenté⁷² acomplie ! »

Amen.

Explicit de mestre Guillaume de SAINT-AMOR.

Manuscripts : A, fol. 315 v° ; B, fol. 71 v° ; C, fol. 49 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : A Guill' ; B La complainte de saint amor, C Ci encoumence la complainte maitre Guillaume de saint amour — 3 B doulors tex, C deleurs teiz — 5 B sui ; BC sus — 6 C esgrune — 15 B n'osent — 16 C sires — 19 B lor n. — 20 C et huevre est d. — 21 C ors ; lure — 27 B avroit — 81 C je c. — 32 B son pere — 35 B le veut — 36 B mq. ; C qu'il encommensa — 38 B q. les r. — 42 C justicien — 49 B cuer et cors — 50B f. P'oez — 53 B que en — 56 C avris — 57 B enseiga, C encharja — 65 C l'at hon — 66 B mq. ; C renclus — 68 B de lui — 69 B loc d. — 70 C ja — 71 BC veritez (C veriteiz) — 75 C du pais — 78 B Et fox sanblanz — 81 B Et d. — 83 B p. n'a part — 87 B Emporent dont a — 89 C franc — 90 B Qui on, C Que hom — 92 B C Mais — 96 B g. lor c. — 99 A la v. ; C teiz genz ; B gent mq. — 105 B t. ai e. — 107 B Je me — 110 C iez — 111 C Clergie com iez ma f. — 112 B pr. et pape — 114 C Moul't pou — 115 B en Boloigne — 121 B Escorpions serpens et huivre — 125 B Qu'il met a. — 129 B droiz fu tors — 131 B noir — 138 C n'il nou f. — 141 B Ou trestoz vis d. — 142 B Qu'il fut ja. — 143 B Fere nel v. ; C Que d. nou v. — 144 B Or en voit si com — 151 C Ansois ; B m. cruel t., C m. fort t. — 157 B C dire ; C a moul't c. ; B c. au m. — 160 B Si viaut — 161 B Ce brait r. — 165 B C. nostres sires oura — 166 B orguel — 168 B Sil ; C il muert por — 169 B s'est — 171 C lairait — 172 AC ne puet il corre — 174 B Ou il n'a nul si prodome — 177 C aroi — 178 B s. son le d. — 181 B mq. ; C t. autres le — 183 B enfans — 189 B p. dont a J. — 190 B celui — 193 B si empri la, C prist — 196 B volantez, C volenteiz — B amen mq. — A Guill' ; B Explicit la complainte de saint amor ; C Explicit.

⁶⁸ *Cestui*, Guillaume de Saint Amour. — *metre en escrit*, « inscrire sur ses registres ». Cf. *Joufroi*, v. 168 : un roi, retenant des chevaliers à son hôtel, les fait « metre en escrit » par un de ses chambellans ; — *Martin Hapart*, v. 45 : le diable, comptant loger un mécréant en enfer, le « met en escrit » ; — *Renart le Contrefait*, v. 37580 : un évêque prend comme sien un homme relevant d'une seigneurie voisine et le « met en ses écrits » ; — *Prière de Théophile* (JUBINAL, *Œuvres de Rutebeuf*, 2^e éd., t. III, p. 315), v. 37 : « Royne glorieuse, de son escrit (du diable) m'efface ! » ; — *XXIII manieres de vilain* (*Romania*, XLVIII, 1922, p. 260), v. 44 « Biaus sire Criz, metez les fors de voz escrits ! » ; — *Courtois d'Arras*, v. 440 : « Fors de l'escrit mon pere sui a tos jors graté. » Autre forme de l'expression dans G 48 : « Diex vos jete de son registre. »

⁶⁹ *en prit* (A) ; *empri* (B) ; *en prist* (C). — *en* annonce, par prolepse, la complétive qui suit (v. 195). Emploi fréquent, qui a eu pour effet la création du verbe *emprier*.

⁷⁰ 193-196. Phrase optative, grammaticalement indépendante de la précédente : « Veuillez la Vierge le prier (Jésus) que... »

⁷¹ *il*, Guillaume.

⁷² *sa volenté*, celle de Jésus-Christ.